

LE COIN DE FANCHETTE

Liseur.—Ce que Tolstoï cherche à démontrer dans la *Résurrection*, c'est que l'autocratie rend la misère humaine plus grande, et les peuples plus malheureux. C'est le roman de la pitié auquel vous avez trouvé de l'exagération, mais que pour juger mieux vous devriez vous placer au point de vue des mœurs et du pays pour lesquels il a été écrit. La moitié de la Russie est esclave de l'autre, les grandes fortunes et les profondes misères s'y coudoient sans cesse. Les nobles y tiennent les moujiks à la longueur du knout, il n'est donc pas étonnant de constater dans *Résurrection* de Tolstoï ce qui semble de violentes oppositions et qui ne sont pourtant que des tranches de vie bien vécues.

Une Affligée.—Mme Durant est toujours disposée à répondre à toutes les communications, demandes, renseignements, etc., qu'on voudra bien lui demander relativement au traitement du Dr. MacKay contre l'alcoolisme. Les femmes trop timides pour s'adresser au Dr. MacKay ou qui aiment mieux ne se confier qu'à une femme, ce qui se comprend parfaitement, trouveront dans Mme Durant la discrétion et le dévouement qu'on peut en attendre. Vous adresserez au *Journal de Françoise* par l'entremise duquel se fait toute la correspondance. — Bon courage, ma chère Affligée. Il ne faut désespérer de rien, et, peut-être toucherez-vous enfin à la guérison que vous espérez. Donnez-moi des nouvelles.

Marcelle Bailly.—Il y avait longtemps que je n'avais eu de lettre de vous. Bienvenue, ma chère Marcelle, et l'ami, au nom duquel vous venez, n'aura jamais à me reprocher d'avoir manqué de sincérité. — Merci de votre franchise, elle vous fait honneur et me prouve ce que je puis attendre de vous. Il est doux de rencontrer de temps en temps, dans la vie, des personnes sur l'honnêteté desquelles, on puisse compter. Je souscris avec empressement à la dernière proposition de votre lettre.

Jérémie.—Sans doute, le foyer domestique est exposé à de petites secousses, à des altercations, des froissements, des vivacités, des négligences, à ces "moustiques de l'esprit" dont les morsures produisent l'irritation, le trouble, l'ennui et qui n'épargnent pas leurs visites à l'intérieur le plus heureux. Mais s'ils y viennent, ces moustiques malfaisants, ils s'envolent presque aussitôt et ne laissent pas de venin dans la blessure parce qu'il y a toujours comme baume à appliquer sur la plaie, l'affection et l'oubli.

Une bergère.—Oui, je reviens d'un beau voyage à Québec. Tous les jours, en passant devant la chapelle du monastère des Ursulines, je pouvais lire : *Sur ce terrain où les Ursulines abordèrent...* Mais, je détournais la tête et ne lisais point. Et penser que Québec est l'Athènes du Canada !

Thérésine.—Il y a un vieux dicton qui enseigne que le "cœur voit plus loin que la tête".

Beau parleur.—Beau parleur, peut-être ; beau diseur, non. Je sais que les femmes énergiques ne provoquent pas beaucoup de sympathies, mais celles qui n'iront pas à la femme à cause de son énergie et de sa grande volonté, ne valent pas la peine qu'elle les regrette. Quoique certains esprits étroits pensent, il faut cultiver chez la femme la volonté d'initiative et d'exécution ; elle en a besoin autant que l'homme, sans que cela porte atteinte à sa féminité.

Myrielle.—Il est assez rare de constater qu'une jeune fille puisse exagérer le sentiment de sa dignité. Nous voyons, trop souvent, l'excès contraire pour craindre ce que vous prophétisez. Que dites-vous, par exemple, Myrielle, de cette jeune fille offrant au jeune homme debout devant elle, le siège sur lequel elle est assise ? J'ai vu cela, il n'y a pas longtemps encore. et je pense que vous trouverez avec moi qu'il eût été mieux pour elle d'exa-

gérer alors le souci des convenances qui lui étaient dues. Le jeune homme a eu le bon goût d'être embarrassé d'une marque d'attention aussi extraordinaire. Je dois ajouter qu'il est jeune encore ; dans quelques années, s'il passe près de vous, Myrielle, il sera étonné, voire même froissé, si vous ne lui offrez pas votre fauteuil. Ah ! que les jeunes filles qui se font ainsi très humbles servantes de leurs cavaliers, sont donc sottes ! Que gagnent-elles à ce jeu méprisable ? A coup sûr, ni considération, ni respect. Il est bon d'être aimé, il est meilleur d'être respecté et l'amour où il n'en pas de respect ne vaut absolument rien.

Yseult.—Pourquoi n'avez-vous pas, avec votre ami, une très franche et très entière explication ? Evidemment, il y a malentendu et le plus tôt vous en viendrez à une entente, le mieux ce sera pour vous. Rien ne vaut les situations claires et nettes.

Eve.—Le beau temps des valentins est passé, je le regrette. J'ai un culte pour les vieilles coutumes. Je voudrais qu'on les gardât toutes, sans oublier les charivaris.

Alfred Bréhat.—On ne dit pas : "ma chère demoiselle", c'est vieux jeu. Il faut écrire : "chère mademoiselle", ce n'est pas moins tendre et c'est plus joli, 1° Le titre de révérend ne s'emploie que lorsque vous vous adressez aux membres du clergé régulier ; ainsi les Dominicains, les Trappistes, les Franciscains, etc., sont des révérends pères ; les prêtres qui desservent la paroisse St-Jacques, la cathédrale, sont des abbés. On dit : "M. l'abbé X, curé de X", et votre formule est tout aussi polie, plus juste surtout, que si vous l'aviez fait précéder du mot révérend. Cela me fait penser à un petit bambin de six ans qui, en s'exerçant, un jour à l'écriture, avait adressé son cahier à *Réveran meieu le pape*. 2° Votre orthographe est bonne ;